



LA POINTE D'AIL

"La France qui marche" se plante devant la mairie



Le socialiste Claude Bérout s'est entretenu avec les marcheurs, sous l'œil attentif de Xavier Magnin, dissimulé derrière une fenêtre à croisillons de l'Hôtel de Ville. Photo L.F.

► Hier en fin d'après-midi, après avoir parcouru quelque 30 kilomètres à pied depuis Avignon, les "randonneurs" qui participent à "La France qui marche" sont arrivés place Clemenceau, devant les portes de la mairie. Comme prévu, celles-ci leur sont restées désespérément closes.

"Nous voulons simplement qu'un élu nous permette de pénétrer dans l'Hôtel de ville, afin que nous puissions y passer la nuit", rappelait Adnan Azzam, instigateur de cette deuxième marche citoyenne, destinée à promouvoir l'égalité des chances pour tous. *"Nous ne demandons pas d'argent et notre démarche est complètement apolitique"* précisait-il encore. *"Nous ne sommes pas des voyous. Nous sommes des juristes, des chefs d'entreprises, des étudiants qui défendons les valeurs de la République... D'ailleurs, notre action est soutenue par diverses personnalités de tous bords, dont plusieurs anciens ministres et la fille adoptive du président de la République."*

Le matin même, un proche collaborateur de Jacques Bompard avait expliqué, en substance, que les marcheurs étaient libres d'entrer dans la ville, mais qu'il n'était pas question de leur accorder le gîte et le couvert. *"Ce refus, et surtout la façon dont il a été formulé, nous paraît intolérable !"* s'est insurgé Adnan Azzam.

"Aussi, si personne ne nous ouvre la mairie, nous passe-

rons la nuit devant la porte..." Intrigués par cet attroupement de "marcheurs", mais aussi de journalistes armés de caméra, d'appareils photos et de stylos, des Orangeois se sont volontiers informés sur les objectifs de la "France qui marche."

En présence d'un élu d'opposition

Également présent sur les lieux, le conseiller municipal d'opposition socialiste Claude Bérout, s'est longuement entretenu avec Adnan Azzam. Pendant ce temps, dissimulé derrière une fenêtre à croisillons du premier étage de la maison du peuple, Xavier Magnin, chef de cabinet du maire, ne perdait pas une miette des événements, qu'il commentait sur son téléphone portable.

Bien décidés à passer toute la nuit plantés à leur poste, les cinq participants de "La France qui marche" ont commencé par installer une table et des chaises devant les arcades. Puis, ils ont réussi à s'introduire dans la mairie, alors qu'un fonctionnaire y pénétrait. Discussions, menace de recourir à la police municipale, Nordine, Armine, Soraya, Laurence et Adnan sont finalement ressortis de leur propre chef : *"On est tout sauf des casseurs ! Nous sommes juste motivés par notre attachement à la République !"*

Christine BLANC